

Littérature d'idées - Contraction de texte

Texte 1 – Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts* - 1980

J'ai de fortes objections au féminisme tel qu'il se présente aujourd'hui. La plupart du temps, il est **agressif**, et ce n'est pas par l'agression qu'on parvient durablement à quelque chose. **Ensuite**, et ceci vous paraîtra sans doute paradoxal, il est **conformiste**, du point de vue de l'établissement social, *en ce sens que la femme semble aspirer à la liberté et au bonheur du bureaucrate qui part chaque matin, une serviette sous le bras, ou de l'ouvrier qui pointe dans une usine. Cet homo sapiens des sociétés bureaucratiques et technocratiques est l'idéal qu'elle semble vouloir imiter sans voir les frustrations et les dangers qu'il comporte, parce qu'en cela, pareille aux hommes, elle pense en termes de profit immédiat et de succès individuel.* **Je crois que l'important** pour la femme est de **participer le plus possible à toutes les causes utiles, et d'imposer cette participation par sa compétence.** *Même en plein XIXe siècle, les autorités anglaises se sont montrées brutales et grossières envers Florence Nightingale à l'hôpital de Scutari : elles n'ont pas pu se passer d'elle. Tout gain obtenu par la femme dans la cause des droits civiques, de l'urbanisme, de l'environnement, de la protection de l'animal, de l'enfant et des minorités humaines, toute victoire contre la guerre, contre la monstrueuse exploitation de la science en faveur de l'avidité et de la violence, est celle de la femme, sinon du féminisme, et ce sera celle du féminisme par surcroît.* **Je crois même la femme peut-être plus à même de se charger de ce rôle que l'homme**, à cause de son contact journalier avec les réalités de la vie, que l'homme ignore souvent plus qu'elle.

Je trouve aussi regrettable de voir la femme jouer sur les deux tableaux : de voir, *par exemple, des revues, pour se conformer à la mode (car les opinions sont aussi des modes) qui publient des articles féministes supposés incendiaires, tout en offrant à leurs lectrices, qui les feuilletent distraitement chez le coiffeur, le même nombre de photographies de jolies filles, ou plutôt de filles qui seraient jolies si elles n'incarnaient trop évidemment des modèles publicitaires ; la curieuse psychologie commerciale de notre temps impose ces expressions boudeuses, prétendument séduisantes, aguicheuses ou sensuelles, à moins qu'elles ne frôlent même l'érotisme de la demi nudité, si l'occasion s'en présente.*

Que les féministes acceptent ce peuple de femmes-objets m'étonne. **Je m'étonne aussi** qu'elles continuent de **se livrer de façon grégaire à la mode** comme si la mode se confondait avec l'élégance, et que des millions d'entre elles acceptent, dans une inconscience complète, **le supplice de tous ces animaux martyrisés** pour essayer sur eux des produits cosmétiques, quand ils **n'agonisent pas** dans des pièges, ou **assommés** sur la glace, pour assurer à ces mêmes femmes des parures **sanglantes**. Qu'elles les acquièrent avec de l'argent librement gagné par elle dans une "carrière" ou offert par un mari ou un amant ne change rien au problème. *Aux États-Unis, je crois que le jour où la femme aura réussi à interdire qu'un portrait de jeune fille qui fume d'un petit air de défi pousse le lecteur de magazines à s'acheter des cigarettes que trois lignes presque invisibles au bas de la page déclarent nocives et cancérigènes, la cause des femmes aura fait un grand pas.*

Enfin, les femmes qui disent « les hommes » et les hommes qui disent « les femmes », généralement pour s'en plaindre dans un groupe comme dans l'autre, **m'inspirent un immense ennui,**

Littérature d'idées - Contraction de texte

Texte 1 – Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts* - 1980

comme tous ceux qui annoncent toutes les formules conventionnelles. Il y a **des vertus spécifiquement « féminines »** que les féministes font mine de dédaigner, ce qui ne signifie pas d'ailleurs qu'elles aient été jamais l'apanage de toutes les femmes : *la douceur, la bonté, la finesse, la délicatesse*, **vertus si importantes** qu'un homme qui n'en posséderait pas au moins une petite part serait une brute et non un homme. Il y a **des vertus dites « masculines »**, ce qui ne signifie pas plus que tous les hommes les possèdent : *le courage, l'endurance, l'énergie physique, la maîtrise de soi, et la femme qui n'en détient pas au moins une partie* n'est qu'un chiffon, pour ne pas dire une chiffe. **J'**aimerais que ces vertus complémentaires servent également au bien de tous. **Mais supprimer les différences qui existent entre les sexes**, si variables et si fluides que ces différences sociales et psychologiques puissent être, **me paraît déplorable** comme tout ce qui pousse le genre humain, de notre temps, **vers une morne uniformité**.

Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts* – 1980

Consigne : Texte à résumer au quart, en 199 mots (plus ou moins 10%).

Résumé en 201 mots :

Je refuse le féminisme contemporain, violent, et étonnamment conventionnel puisque la femme adhère aveuglément aux valeurs de notre société industrielle : rentabilité et individualisme. Selon moi, en revanche, la femme doit intervenir dans toutes les causes humanitaires, forte de ses qualités et, en particulier, de sa connaissance des difficultés du quotidien.

Je déplore les contradictions entre les discours et les actes des féministes qui subissent le diktat de la mode et de la publicité et acceptent de contempler dans les magazines l'image d'une femme séductrice et objet de désir.

Je regrette encore l'esprit moutonnier de ces féministes irréflechies et cruelles qui sacrifient à la mode tant d'animaux ou qui acceptent que leur image serve à faire vendre des substances nocives. Bien des progrès restent à accomplir pour défendre les droits des femmes.

Enfin, les généralisations des femmes sur les hommes et des hommes sur les femmes me sont insupportables. Les qualités considérées comme propres aux femmes, méprisées par les féministes, existent chez les hommes et leurs sont nécessaires ; de même, celles censées n'appartenir qu'aux hommes sont nécessaires aux femmes. La complémentarité des hommes et des femmes est bénéfique, tendre vers l'uniformisation des sexes serait bien triste.